

## Bouddhisme et violence

### Production intellectuelle 2 Unit V



The European Commission support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the contents which reflects the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein.

Version No.	Auteur, institution	Date/dernière mise à jour
3	<i>Giovanni Bulian, Ca' Foscari University of Venice</i>	<i>17/09/2018</i>

## Introduction

L'idée que le bouddhisme est une tradition pacifique est communément acceptée: depuis sa diffusion dans l'Occident moderne, le bouddhisme a toujours eu une place particulière dans la hiérarchie des religions, précisément en raison de sa référence intrinsèque à la non-violence (*ahimsā*). Le bouddhisme est généralement considéré comme une tradition religieuse non fondamentaliste et pacifiste qui s'éloigne de la violence, de la guerre, du militarisme et généralement de toute position idéologique agressive. Une telle interprétation stéréotypée a conduit à considérer que le rejet de la violence dans le bouddhisme rendrait ses fidèles religieux pacifistes et attendait souvent des sociétés asiatiques qu'elles se conforment aux normes occidentales modernes en matière de comportement pacifique. Une telle idée selon laquelle «le bouddhisme est une religion pacifique» repose sur une lecture et une compréhension sélectives de cette tradition, en se concentrant sur ses aspects philosophiques et éthiques et sur la pratique de la méditation (qui devrait théoriquement favoriser une telle attitude pacifique), en ignorant les autres principes rituels et doctrinaux et les aspects socio-politiques.

### Plus d'informations sur:

- [Pratique bouddhiste \(1\): méditation et transfert de mérite](#)
- [Pratique Bouddhiste \(2\). Rites Funéraires, Fêtes, Exorcismes](#)

Cette image est aujourd'hui répandue dans le monde, en particulier dans la culture occidentale, également grâce aux médias de masse et à la culture du Nouvel Âge, qui a assimilé le bouddhisme aux mouvements pacifistes de contre-culture des années soixante. Cependant, cette idée du bouddhisme - souvent associée au soi-disant «orientalisme positif», qui repose sur l'idée que les religions asiatiques seraient moins agressives et plus spirituelles que les enseignements chrétiens - est remise en cause par divers épisodes historiques au cours desquels le bouddhisme a été impliqué dans des guerres politiques et idéologiques. D'un point de vue doctrinal également, il existe certaines contradictions: des raisons idéologiques pour ne pas contredire le principe moral fondamental de l'*ahimsā* et d'appuyer doctrinalement l'utilisation de la violence ont souvent été recherchées en interprétant les enseignements rapportés dans le *sutra*. Par exemple, le «meurtre préventif» empêcherait la victime de commettre d'autres crimes qui l'enfermeraient dans le cycle des renaissances (*samsāra*). Dans cette perspective, la violence doit être considérée comme un instrument de salut et de libération qui peut également être présent dans les activités rituelles bouddhistes, en particulier dans le **bouddhisme tantrique (Vajrayana)** dans lequel des pratiques magiques étaient utilisées pour combattre symboliquement les démons et les ennemis du Dharma (c.-à-d. le bouddhisme). Certains écrits de **pratiquants du zen au cours de la Seconde Guerre mondiale** présentent une autre justification doctrinale de la violence: l'illumination peut également être obtenue sur le champ de bataille, grâce à la consécration désintéressée à sa propre nation. De même, le bouddhisme a également été utilisé comme instrument d'ingénierie politique pour **l'affirmation d'une identité collective** et le **nationalisme**.

Pour terminer, il convient de noter que, malgré une telle présence de violence, **il est incorrect de parler de «fondamentalisme bouddhiste»**. Le fondamentalisme est caractérisé par un littéralisme strict, car une interprétation en dehors du sens littéral des textes sacrés est considérée comme une corruption. Dans le bouddhisme, cependant, les **diverses**

**interprétations possibles** des textes sacrés (qui sont bien plus nombreuses que dans le cas du christianisme ou de l'islam) sont rendues possibles et sanctionnées par **la doctrine des «moyens habiles»**: le Bouddha lui-même a enseigné différentes doctrines, parce qu'il a adapté ses sermons en fonction de la réceptivité de ses différents publics : cela signifie que **l'existence d'interprétations et d'enseignements différents est largement acceptée comme une valeur positive**.

Plus d'information à:

- [Le bouddhisme et la modernité](#)  
(spéc. source 3 "Pensées bellicistes d'un maître zen" et analyse relative dans la section de l'enseignant).
- [Principales traditions doctrinales \(3\) Vajrayana](#)
- [Traditions doctrinales principales \(2\) : Développements dans le Mahayana.](#)  
(spéc. paragraphes sur le concept de "**Moyens habiles**", and the "Intercultural and interdisciplinary information" paragraph).

### Étude de cas 1 - *Sōhei*, les moines guerriers japonais

*Sōhei* («moine soldat») est un terme utilisé dans l'historiographie pour désigner certains types de groupes paramilitaires japonais associés aux temples bouddhistes pendant la période féodale. La figure du *sōhei* est née approximativement au IX<sup>ème</sup> siècle et a duré jusqu'en 1580, quand le shōgun a compris que leur existence constituait une menace politique sérieuse. Pour réaliser un projet politico-militaire visant à la réunification du Japon, Oda Nobunaga, et plus tard Hideyoshi Toyotomi, ont éradiqué les armées des monastères. **La base doctrinale qui a permis aux moines de devenir des guerriers** se trouve dans la Mahāyāna Mahāparinirvāṇasūtra (Sutra Mahayana du Nirvana suprême), un texte dérivé de la branche du bouddhisme Mahāyāna, qui a explicitement invité les laïcs à **prendre les armes contre les ennemis du Dharma**. Cependant, il convient de garder à l'esprit que les moines *Sōhei*, qui appartenaient à différentes écoles bouddhistes (en particulier les écoles Tendai, Shingon et Pure Land) se sont combattus pour des raisons politiques plutôt que spirituelles.

Plus d'information à:

- [Traditions doctrinales principales \(2\) : Développements dans le Mahayana.](#)
- [Le bouddhisme au Japon](#)

### Étude de cas 2 - Aum Shinrikyō

L'attaque du métro de Tōkyō était un attentat terroriste au gaz, le 20 mars 1995, perpétrée par la secte religieuse d'Aum Shinrikyō («L'enseignement de la vérité») sous l'inspiration de son fondateur, Shōkō Asahara. Aum Shinrikyō était un nouveau mouvement religieux japonais dont la doctrine était un syncrétisme fondé sur le bouddhisme, l'hindouisme, la tradition religieuse populaire japonaise et l'ésotérisme chrétien. L'attaque a eu lieu à l'aide de gaz sarin et a provoqué 12 morts et plus de 6200 personnes intoxiquées. Cet attentat est considéré comme le plus grave au Japon depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. **La justification idéologique** de cette action criminelle était que, selon les membres de l'Aum Shinrikyō, **l'acte**

**de violence lui-même devait être utilisé pour éliminer le karma négatif** des personnes qui vivaient dans ce monde corrompu. Reprenant en partie les enseignements tantriques du bouddhisme tibétain - par exemple, le rituel du *poa*, qui consistait à guider les âmes des morts dans des domaines spirituels plus élevés -, la mission ultime de l'Aum Shinrikyō était de renforcer son activité de salut afin de transformer le monde spirituellement. Pour cette raison, Asahara et ses disciples ne se sont jamais considérés comme des criminels ou des meurtriers, mais des sauveurs hautement entraînés aux doctrines ésotériques, dont la mission était d'éliminer le mauvais karma et de guider les âmes humaines vers un meilleur royaume spirituel.



Manifestation contre AumShinrikyō au Japon. Source: Wikicommons

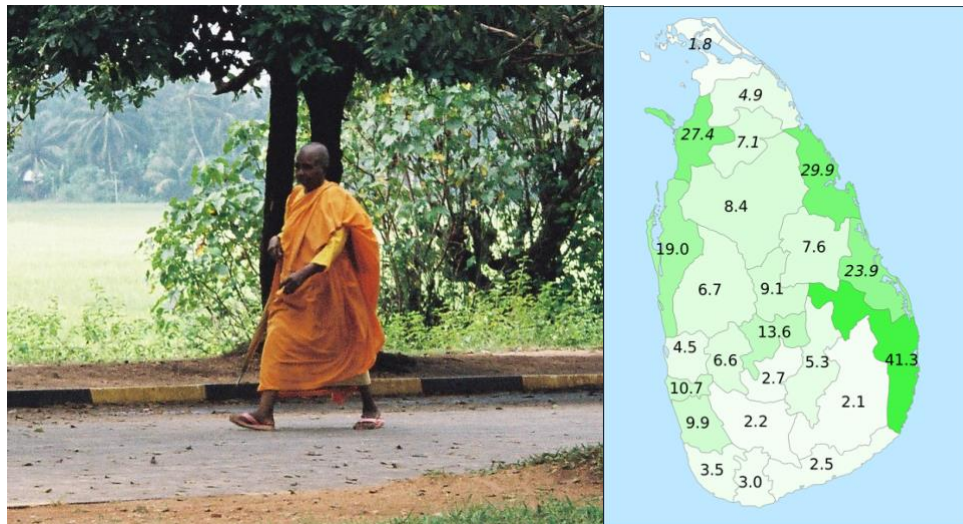
Plus d'information à:

- [Principales traditions doctrinales \(3\) Vairayana](#)

### Étude de cas 3 - Bouddhisme et identité collective au Sri Lanka

De 1983 à 2009, le Sri Lanka a connu une guerre civile sanglante entre les Tigres tamouls - un groupe de militants communistes et nationalistes tamouls dans le nord-est du Sri Lanka, qui souhaitait créer un État indépendant, l'Eelam - et le gouvernement sri-lankais, qui exploitait le bouddhisme à des fins politiques. **L'utilisation instrumentale du bouddhisme à des fins politiques nationalistes** reposait avant tout sur le fait que la majorité de la population était bouddhiste: environ 70% des Srilankais sont des Cinghalais bouddhistes, tandis que la population restante est composée de Tamouls majoritairement hindous et de musulmans. La prépondérance démographique évidente des fidèles bouddhistes a conduit au développement d'organisations politiques extrémistes telles que la "Force bouddhiste" dont les dirigeants sont des moines bouddhistes. Cette organisation extrémiste a souvent incité les foules à détruire des mosquées et à incendier des maisons et des magasins appartenant à des musulmans. Le Gouvernement a suggéré que l'intégrité de la nation doit être garantie par la préservation de son unité territoriale et que les politiques identitaires devaient être projetées dans une idée de **l'espace sacré du pays**. Par le biais de la prédication active de moines bouddhistes, le gouvernement tente de mobiliser la population cinghalaise en vue de redécouvrir les **racines**

**fondamentales (bouddhistes) de l'identité cinghalaise:** autrement dit, les Cinghalais doivent redécouvrir leur passé héroïque, avec les modèles de guerriers qui, dans l'ancien temps, ont défendu la foi bouddhiste. À travers le récit religieux de l'unité mythique de la nation, les forces politiques du gouvernement ont tenté d'empêcher la division interne du Sri Lanka en diabolisant l'adversaire tamoul, considéré comme l'ennemi à combattre.



A gauche: moine bouddhiste à Sri Lanka. A droite: repartition de l'islam à Sri Lanka, les chiffres indiquent le pourcentage de musulmans dans les différents districts. Source: Wikicommons.



Manifestants tamouls en Angleterre. Source: wikicommons

#### Étude de cas 4 - Myanmar, nationalisme et extrémisme bouddhiste

Comme dans le cas du Sri Lanka, le bouddhisme a également fait l'objet d'une instrumentalisation politique au Myanmar où, de 1988 à 2011, **le régime militaire birman a imposé la conversion au bouddhisme des minorités ethniques dans le cadre de sa**

**campagne d'assimilation politique et culturelle.** En promouvant le nationalisme bouddhiste birman en tant qu'idéologie culturelle et en tant qu'instrument de légitimation politique, le régime militaire a tenté de développer un syncrétisme religieux entre le bouddhisme et son idéologie totalitaire. En 2007, les fortes pressions politiques ont déclenché une série de manifestations et de manifestations politiques pacifistes, dirigées par des militants politiques et des étudiants, notamment des femmes et des moines bouddhistes. Ces manifestations ont été collectivement appelées la **révolution du safran**, qui a pris la forme d'une campagne de résistance non violente. Cependant, le Myanmar est maintenant devenu un bastion du nationalisme bouddhiste animé par des moines nationalistes intransigeants: au début de 2012, le mouvement «969» dirigé par des moines bouddhistes avait contribué à susciter un mouvement nationaliste anti-islamique exhortant les bouddhistes à boycotter les musulmans. Parmi les anciennes organisations militantes figure l'armée démocratique bouddhiste Karen (DKBA) à laquelle de nombreux actes terroristes associés au mouvement nationaliste 969 ont été attribués, en particulier au Myanmar et dans les pays voisins.

**Plus d'informations à:**

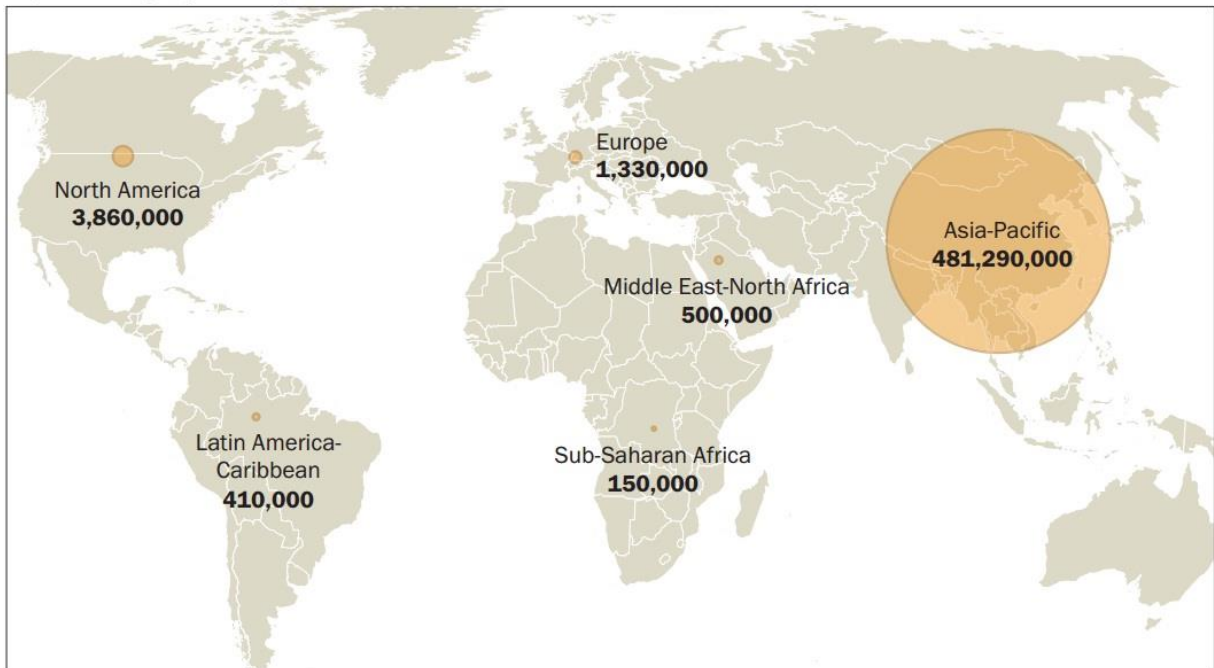
- [Le bouddhisme au Sri Lanka et en Asie du Sud-est](#)



Gauche: Manifestation contre le régime militaire birman en 2007, Portland, Oregon. Auteur: Jan Van Raay. Source: Wikicommons  
Droite: Des moines protestent en Birmanie, septembre 2007

## Regional Distribution of Buddhists

Population by region as of 2010



Diffusion actuelle du bouddhisme dans le monde. Source: PewResearch Center